

Après avoir fait le choix de travailler sur quelques sujets, David Bouillon a développé ses thèses à partir du récit de Zachée, et Jean-Christophe Muller a repris en chiasme ce qu'il dirait à partir des mêmes sujets mais dans un ordre inversé. De tradition et de théologie différentes, dans des formes d'expression différentes nous avons pu recevoir ce qui tient à cœur à l'autre.

Thèses de David BOUILLON,
pasteur UNEPREF & professeur de théologie pratique et spiritualité
à la Haute Ecole de Théologie (HET-PRO), Vevey – Suisse

1. Comme Zachée, nous pensons et agissons en fonction de faiblesses, de fragilités, de **manques que nous cherchons à compenser**.
La théologie protestante francophone, dans sa diversité, «compense» elle aussi le sentiment qu'elle peut avoir d'être trop petite pour être prise au sérieux. Que nous vivions le déclin comme les luthéro-réformés ou une croissance modérée comme certains dans l'aile évangélique, nous cherchons des stratégies pour être pris au sérieux.
2. Comme pour Zachée, le **désir d'être accepté**, écouté, respecté nous pousse à rejoindre des groupes qui nous sont pourtant étrangers avec le risque de compromission.
Sous cette influence notre comportement en est modifié (Paris, ne vaut-elle pas une messe ?). Il peut en résulter un certain profit même si **cette alliance trahit notre vocation profonde**.
Quels seraient pour chacun d'entre nous des alliances mortifères qu'il s'agirait de rompre ?
Sans cette prise de conscience il n'est pas possible de retrouver le chemin de la maison du Père.
3. Ce récit souligne **l'importance de la vision**. Zachée veut voir Jésus et, étonnement, c'est lui qui va être vu par Jésus. La foule voit avec stupeur Jésus s'inviter chez un homme détesté. En notre siècle du tout-image, cette importance du voir nous interpelle.
La pensée théologique en ce qu'elle se fonde sur l'œuvre de la création nous invite à faire mémoire de la beauté du monde tout en regardant en face le tragique de notre époque.
Comme protestants, héritiers d'une théologie de la croix, nous osons ne pas détourner le regard car c'est dans l'abjection même du Messie crucifié que nous entrevoyons la gloire promise. De même, Jésus ne voit pas seulement en Zachée un homme corrompu, mais un fils d'Abraham destiné à entrer dans sa vocation.
Ainsi **la pensée protestante devrait éviter la tentation de l'abstraction** pour se fonder sur le réel où Dieu aussi se révèle et agit.
4. Un **sentiment d'urgence** traverse le récit. Zachée se hâte car c'est dans un aujourd'hui que Jésus l'interpelle. Encore faut-il distinguer la précipitation engendrée par nos peurs, de la promptitude zélée qui est engendrée par l'Esprit-Saint. Car dans cette histoire le changement s'opère sans grande argumentation, sans beaucoup de théologie : Jésus paraît, sa parole retentit, sa présence est réelle et Zachée vit un changement radical.
Notre histoire protestante est également jalonnée de ces «**coups d'état divin** » qui en un temps très court réorientent la vie humaine et de nos sociétés.
5. Zachée doit **accepter de descendre**. La pensée protestante s'est parfois voulue plus haute que celle des autres confessions. Ne sommes-nous pas l'avant-garde du christianisme ? Nous avons un côté donneur de leçon qui ne débouche pas sur grand-chose de constructif. La pensée protestante est donc invitée à (re)devenir une pensée priante, osant plier le genou. Les enjeux de spiritualité sont ici en germe et doivent être valorisés afin que la pensée aussi exigeante soit-elle ne manque jamais de souffle.
6. Zachée est **un fils d'Abraham**. La foi dont le protestantisme est héritier est aussi **une ecclésiologie** : la conscience de «faire famille » avec celles et ceux qui nous sont donnés et que nous n'avons pas choisis (cela est aussi attesté dans le baptême et la cène).
Nous avons aussi un lien premier et privilégié avec les Juifs, mais nous sommes aussi en famille avec les autres confessions chrétiennes historiques ainsi qu'avec la nébuleuse des mouvements

évangéliques/pentecôtistes (ce fut l'expérience enthousiasmante du Forum Chrétien).

7. Le salut est entré dans cette maison : Pas de pensée protestante sans une reprise profonde du projet salvateur dont Dieu trace le chemin d'Abraham à chacun-e d'entre nous. Il est tentant de penser en termes de rupture et le protestantisme a souvent suivi cette voie (la foison de nos dénominations en est la preuve). Jésus invite à suivre une autre voie : celle de la réintégration qui redonne à chacun une place dans son corps dans **la perspective du Royaume qui vient** (Jésus est en marche vers Jérusalem, ville du Roi et ville du temple ; ville où les prophètes se doivent de sceller leur proclamation).

C'est pourquoi le XXI^e siècle, comme tous ceux qui l'ont précédé depuis l'Ascension, est aussi celui de l'eschatologie au sens de la manifestation en plénitude du Royaume des Cieux.

Thèses de Jean-Christophe MULLER, **pasteur EPUDF à Nîmes :**

- A. (En écho avec la thèse 7 de D. Bouillon) Dans un siècle du présentisme et de l'immédiateté, la tâche de la théologie est de re-présenter la tension du « déjà là » et du « pas encore ». Il y a le Royaume qui vient et déjà il se donne au monde.

Une telle perspective est radicale mise en cause de tout ce qui tend à mettre la main sur l'être humain pour le dominer et/ou le formater ; ce faisant vider la vie de son sens et de ses saveurs réelles.

« Rien ne ressemble plus à l'homme nouveau que l'homme formaté ».

Comme des mendiants, et avec la même exigence qu'eux, il nous faut partir à la redécouverte d'un sens à partager pour vivre qui ne nous est donné que dans ce qui advient. Cet à-venir surgit là où nous sommes, au cœur de nos engagements. Et c'est là que nous entrons dans la Fraternité.

- B. (En écho avec la thèse 6) Si la réalité de nos vies en Église nous inscrit dans une histoire (et donc une identité) et une « famille » (et donc un ensemble), nous sommes mis au défi de la néantisation de tout ce qui est historique comme de négation de tout ce qui fait communauté humaine. A ce titre il convient que nous puissions en répondre y compris par la nécessaire conversion qui seule peut ouvrir à quelque pertinence. Car réalités ensembliste et identitaire ne peuvent pas être le lieu où nous résidons : c'est le Royaume qui dit le lieu de la théologie chrétienne.

Les discours auto-justificateurs comme la prégnance de l'ecclésialité dans les dialogues œcuméniques depuis un siècle font oublier que ce ne peut être qu'une réalité seconde.

Contrairement à l'ecclésialité, la priorité donnée au Royaume nous rappelle que la grande Fraternité ne peut être enclose dans les Églises puisqu'elle est la vocation de toutes les nations.

- C. (En écho avec la thèse 5) La pensée théologique ne peut être une vérité auto-suffisante circulant en vase clos. Elle est tributaire des autres modes de pensée, et elle reste dans l'inachevé du fait même que ce que nous disons de Dieu, ce sont des humains qui le disent. A ce titre elle est indissolublement liée à la prière, celle-ci vécue parfois dans la contemplation, parfois dans l'engagement.

- D. (En écho avec la thèse 4) Le sentiment d'urgence(s) vécu par nos contemporains rend problématique le recours à la densité du corpus théologique existant. Il faut pouvoir se ré-emparer avec audace du désir de montrer que Dieu ne cesse d'agir sur cette terre en prenant le risque de nommer ce qui nous paraît en être la manifestation. La pensée protestante comme les Églises ne sauraient le faire qu'en étant « servantes des hommes » et en nommant ces situations de changement où nous lisons l'agir de Dieu, persuadés que « le Saint-Esprit gronde et bout souterrainement ».

- E. (En écho avec la thèse 3 et 2) La dictature de l'image, la nécessité du « montrer-à-voir » font monter le sentiment qu'on ne peut exister qu'en se faisant-voir. Ce faisant la tradition anti-iconique du protestantisme, pour excessive qu'elle ait pu être, vient nous rappeler que le regard est d'abord le regard qui permet une rencontre directe, et que l'identité ne provient pas du fait de se montrer à voir. Dans la sobriété, il y a une éthique de la liberté qui se joue. Le regard et le fait de désirer être

reconnu passe par une relation d'amour qui transforme et non par un exhibitionnisme ou un voyeurisme qui sont des soifs inextinguibles.

Regards d'hier, regards d'aujourd'hui : il y a toujours cette apparence de réalités sur les autres et sur nous-mêmes que nous nous forgeons, ce qui nous amène à catégoriser et juger les autres, construisant ainsi des murs infranchissables. Les paraboles comme les rencontres de Jésus viennent nous inviter à changer de regard pour ne pas enfermer ni l'autre ni nous-mêmes dans des jeux de rôles assignés.

Cela nous invite à un regard confiant sur le monde.

- F. (En écho avec la thèse 1) Il y a une faiblesse ou une fragilité qu'il faut savoir assumer dans un monde dont le critère de vérité est la réussite par l'audience : notre monde contemporain a peur des opinions (le sens qu'on peut donner à *doxa*). Il ne saurait s'agir de se contenter d'apporter un « supplément d'âme » à notre monde matérialiste (ou virtualisé) et mécaniciste : ce serait perpétrer le cynisme qui a été la caractéristique du christianisme constantinien (celui qu'on a appelé chrétienté). Vivre cette faiblesse c'est oser une parole libre qui prend le risque de se dire parce que nous le croyons.

Accords et désaccords

Jean-Christophe Muller, réagit au texte de David Bouillon :

- ✓ Sur la thèse 1, je ne suis pas forcément convaincu de vivre la quête de compensation comme elle est posée ici, même s'il y a du réalisme dans l'observation. L'inaudibilité d'une parole tient parfois à son irrecevabilité. La quête d'une reconnaissance de légitimité à s'exprimer n'est pas le lieu où je me bats. Mais la fragilité repérée est réelle.
- ✓ C'est sur la thèse 2 que porte mon désaccord le plus marquant car je ressens dans « les groupes qui nous sont étrangers » un rapport au monde différent que celui d'où je me tiens. On est peut-être dans ce que je qualifierais de différence entre essentialisme et existentialisme de la foi chrétienne. Et je pense que l'expression de la pensée protestante n'a pas de sens en soi, mais uniquement en dialogue avec les étrangers.
- ✓ Accord total avec la thèse 3 qui met en lumière la tension entre la beauté du monde et la dimension tragique de l'histoire, même si de façon probable ce réel n'est pas appréhendé ou commenté de la même manière.
- ✓ Sur la thèse 4, il faudrait approfondir notre théologie de l'histoire respective pour être sûr que nous trouvions un accord
- ✓ J'articulerai mon accord avec la thèse 5 à mon désaccord sur la thèse 2
- ✓ Sur la thèse 6, je partage le sentiment que nous faisons famille avec le judaïsme puisque Premier comme Nouveau Testament annoncent le Messie. En revanche, je ne limiterai pas mon espace familial aux seuls protestantismes, mais catholicisme et orthodoxie font pour moi partie de cette grande Fraternité qui se met dans le sillage du Crucifié Ressuscité.
- ✓ Accord avec la piste suivie dans la thèse 7 sur l'importance à accorder à la réintégration (je parlerais de réconciliation), et sur le fait qu'on doit inscrire la perspective du Royaume qui vient dans une dimension eschatologique renouvelée.

David Bouillon réagit au texte de Jean-Christophe Muller :

- ✓ Dans l'ensemble le texte de Jean-Christophe est traversé d'un sentiment profond d'accueil de l'autre, d'humilité face aux grandes questions de nos sociétés et au défis auxquels sont confrontés nos frères et sœurs en humanité. Il vise moins un renouveau ou une réforme de nos églises (ce qui est ma perspective) qu'un appel renouvelé à nous rendre disponibles comme témoins de l'amour de Dieu manifesté en Jésus.
- ✓ Les remarques de mon collègue pointent le risque réel de ma démarche : vouloir ramener Zachée dans une norme religieuse et sociale et à travers lui nos théologies et nos vécus ecclésiaux. Le garde-fou qui nous est commun c'est l'accent mis sur l'eschatologie et le refus radical de toute réhabilitation d'une forme ou d'une autre de chrétienté (sous sa forme autoritaire et constantinienne ou sous une forme molle de conformisation au monde).
- ✓ Fidélité à qui, à quoi, pour quoi... ? Est-il encore possible d'oser porter un jugement et de dire une conviction ou sommes-nous, au nom de pluralisme, voués à juxtaposer des opinions ?